

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 2 (1861-1866)

Heft: 11-4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGER

für

schweizerische

Geschichte und Alterthumskunde.

Elfte Jahrgang.

N^o 4.

December 1865.

Vorausbezahlung: Jährlich 2 Fr. 4—5 Bogen Text mit Tafeln in vierteljährlichen Heften.

Inhalt: Aus der Belagerung von Murten. — Notice généalogique sur les maisons de Savoie et de Genève. — Der Todestag Rudolf's von Erlach. — Unbekannte, die Schweiz betreffende historische Lieder. — Eine kleine Antike (Pfau) aus dem Reussthale. — Inscription romaine à Lens en Vallais. — Die Belbur in Rifferschwil. — Genève, Monnaies inédites et imitations italiennes fabriquées à Bozzolo, Dezana, Passerano et Messerano. (Première Partie.) — Zwei Wetterglocken in Sarnen. — Litteratur. — Hiezu Taf. IV. (Eine Münztafel.)

GESCHICHTE UND RECHT.

Aus der Belagerung von Murten durch Karl den Kühnen.

Von der L. Staatskanzlei Freiburg erhalten wir die verdankenswerthe Mittheilung eines dort aufgefundenen Aktenstückes aus der Zeit der Belagerung von Murten mit nachstehendem Begleitschreiben:

Tit. Tout ce qui touche à ce que l'on appelle l'époque héroïque de la Suisse offre l'intérêt le plus palpitant. Aussi je crois vous faire plaisir en vous envoyant la copie de la lettre suivante qui pourrait paraître comme pendant de celle que vous a communiquée Mons. le Président Blumer de Glaris (Indicateur 1855, p. 30 et 31). Entr'autres faits intéressants, nous y voyons que le jour même (le 27 Mai 1476) où le Duc de Bourgogne levait son camp de la plaine du Loup et où son armée se mettait en marche contre Morat, le Comte de Romont organisait et commandait une attaque dans le grand marais d'Anet. Agréez etc.

Fribourg le 13 Novembre 1865.

Jos. Schneuwly, Sous-archiviste d'Etat.

Bericht der freiburgischen Hauptleute in Murten an ihre Obrigkeit.

27 Mai 1476.

Unsern willigen Dinst zuvor gnedigen Herrn uff hüt frü vor tag sind wir mit etlichen knechten zu wasser und zu land gan Pfauwen¹⁾ ums Houw gefaren, und unser Ruter als sich dan in sollichem gebiert uff die Hutten geschickt hand sy der fyenden innen worden und daruff uns verkunt haben wir uns witer gestorckt und sy damit gedrenckt an Ir gewarsami zu ziehen, In dem ist uns von denen von Ins²⁾ Botschaft zu komen wie die lant Lüt Im wistenlach³⁾ und da zu Ring ums uff das Moss⁴⁾ da küe und Ross zu nemen geordnet sint die lant Lüt zu

¹⁾ Pfauen, Faoug.

²⁾ Ins, Anet.

³⁾ Wistenlach, le Vuilly.

⁴⁾ Das grosse Moos.



samen ¹⁾ gezogen und der selben uff sibem oder acht erschossen und einen gefangen der sagt da by das der graff von Remund selb persönlich im Wald gewesen und der anschlag durch in geordnet sy Also sind wir von den genaden gottes mit gemuthsami und on Schaden an unnser gewarsemy gezogen, damit syent dem liden kristi in truwen Bevolhen Datum uff montag nach Urbani ²⁾ in der vierden Stund nach mitag Anno etc. LXXVI^{ten}

üwer willigen
wilhelm daferoy Houtptman
und Jakob felga. ³⁾

Aufschrift auf der Rückseite:

Den Strengen fürsichtigen wisen Schulteis und Rat zu friburg unsern Gnedigen Herrn.
Anmerkung von der Hand des Staatsschreibers Wilhelm Techtermann (1579—92):
»Burgundisch Krieg 1475«. (?)

Notice généalogique concernant les maisons souveraines de Savoie et de Genève.

La Revue Savoisiennne du 15 Septembre 1865 contient une lettre de M. le professeur Ch. Le Fort à la Rédaction de la Revue que nous croyons devoir transcrire ici, avec la permission de l'auteur, qui a eu l'obligeance d'y intercaler quelques complémens. La rédaction de l'Indicateur.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur deux ou trois documents qui intéressent à la fois la généalogie de la maison de Savoie et l'histoire des comtes de Genevois.

Ces deux familles souveraines, dont la rivalité d'intérêts et d'influence dégénéra si souvent en guerre ouverte, étaient néanmoins rattachées entre elles par plusieurs alliances matrimoniales. La lutte, si acharnée fût-elle, avait ses points d'arrêt. Les belligérants de la veille concluaient des traités de paix dans lesquels, afin de rendre le rapprochement plus intime et plus durable, ils s'engageaient fréquemment à unir, par des mariages, des membres de leurs familles respectives. Dans ces conventions, on réglait avec précision les intérêts politiques et pécuniaires, mais on s'inquiétait fort peu de l'inclination des fiancés, qui souvent même n'avaient encore point atteint l'âge de puberté.

Guichenon a publié le contrat de fiançailles, daté du 31 août 1297, de Guillaume, fils d'Amédée II, comte de Genevois, avec Agnès, fille d'Amédée V, comte de Savoie. Le comte de Genevois s'étant marié en 1285, son fils n'avait pas alors plus de onze ans. Mais ce n'était pas la première fois qu'il était question du mariage de Guillaume, et déjà l'épouse qui lui était destinée était une des filles du comte Savoie. En effet, l'on possède une dispense émanée de la Cour pontificale, en date du 7 janvier 1291 ⁴⁾, autorisant le mariage de Guillaume, fils d'Amédée comte de

¹⁾ zusammen.

²⁾ 27. Mai.

³⁾ Er war Rathsherr und am folgenden Jahre Schultheiss.

⁴⁾ Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. XIV, no. 366.

Genevois, avec Béatrix, fille d'Amédée comte de Savoie, malgré les liens de parenté (au quatrième degré de computation canonique) qui existaient entre les époux. On voit que le projet d'une alliance des deux familles rivales remontait au moins aux derniers mois de l'année 1290 et qu'ainsi il avait été formé dans l'intervalle pacifique séparant le traité conclu à Annemasse par les deux comtes Amédée le 20 août 1287, et la reprise des hostilités provoquée par l'irruption dans Genève du comte de Genevois et du Dauphin en août 1291. On voit aussi qu'au moment où l'on sollicitait pour son mariage une dispense papale, Guillaume n'avait pas encore accompli sa cinquième année. Mais ce qui, dans cette chartre, doit surtout éveiller la curiosité, c'est le nom de la fiancée. Aucune fille d'Amédée V et de sa première femme Sybille de Beaugé ne figure, à ma connaissance, sous le nom de Béatrix dans les tableaux généalogiques de la maison de Savoie. On pourrait dès lors être tenté, ou de supposer dans le document en question une erreur de copiste, ou d'admettre que la même princesse a été successivement appelée Béatrix et Agnès. Aucune de ces hypothèses ne serait fondée. Dans l'original de l'acte de dispense, conservé aux archives de Turin, le mot *Beatrici* est écrit en toutes lettres, et d'autre part l'existence de cette princesse et la date approximative de sa mort ressortent du testament de Sybille de Beaugé. Ce testament, en date du 11 mai 1294, occupe plusieurs pages in-folio de l'ouvrage de Guichenon; néanmoins cet éditeur n'a point reproduit plusieurs dispositions de la comtesse de Savoie en faveur de ses courtisans et de ses domestiques. Or, dans le nombre de ces dispositions de la testatrice, il s'en trouve précisément une en faveur de la nourrice de sa fille Béatrix: *Item legamus Agneti nutrici Beatricis filiae nostrae centum solidos Viennenses*. Cette phrase m'a été textuellement communiquée par M. le chevalier Combetti, conservateur des archives de Turin, à l'extrême obligeance duquel je dois aussi d'autres renseignements sur le même sujet. La comtesse de Savoie institue nominativement ses deux fils et ses trois filles, Marguerite, El'onore et Agnès; mais elle n'institue point Béatrix et ne lui fait aucun legs, ce qui prouve évidemment que cette princesse, dont la nourrice n'avait point été oubliée, était morte avant la rédaction du testament maternel.

Quant à Agnès, elle n'avait point été d'avance substituée à sa sœur en qualité de fiancée de Guillaume de Genève, comme cela avait lieu quelquefois dans les conventions matrimoniales de cette époque. Elle fut d'abord destinée à Hugues, fils du dauphin Humbert, dans un moment où son propre père, Amédée V de Savoie, qui avait perdu en 1294 sa première femme Sybille de Beaugé (morte en couches, en donnant le jour à une fille nommée Bonne), se proposait d'épouser en secondes noces Alix, fille de ce même dauphin Humbert, son ancien adversaire. (Voy. acte du 1^{er} janvier 1296, dans *Valbonnais I*, p. 200). Aucun de ces deux mariages ne s'est réalisé. Agnès épousa Guillaume de Genève. Le comte Amédée V, son père, épousa en secondes noces Marie de Brabant, sœur de l'impératrice Marguerite, épouse de l'empereur Henri VII (de Luxembourg). Il en eut plusieurs filles dont une se nommait Béatrix. Elle épousa Henri, de la maison de Tirol, duc de Carinthie, roi de Bohême en 1306. L'existence pleinement constatée de cette Béatrix du second lit a jeté dans l'ombre celle de l'autre Béatrix du premier lit et empêché de discerner exactement les renseignements qui la concernaient. Ainsi Guichenon (*Hist. de Savoie* p. 273)

semble avoir eu connaissance du document de fiançailles du 31 août 1297; mais il commet l'erreur de croire qu'il s'agit de la même princesse Béatrix qui plus tard épousa le roi de Bohême.

On ne saurait se livrer à des recherches documentaires ou à des investigations archéologiques sans reconnaître qu'un fait exactement constaté, si mince soit-il et insignifiant en apparence, peut amener la découverte d'autres faits et mettre sur la voie de conclusions plus générales. Vous voudrez donc m'excuser de vous avoir entretenu quelques instants de l'existence éphémère de Béatrix de Savoie et de diverses combinaisons matrimoniales de la fin du treizième siècle. La science historique a aussi ses infiniment petits.

10 juillet 1865.

Ch. Le Fort.

Der Todestag Rudolf's von Erlach.

Ueber die Zeit der Ermordung Ritter Rudolf's von Erlach, den spätere Chronisten als Sieger bei Laupen darstellen¹⁾, ist bis anhin noch nichts Sicheres ausgemittelt. Zwar suchte Lüthy nachzuweisen, Rudolf von Erlach sei zwischen dem 23. October und 7. November 1360 von seinem Tochtermann Jobst von Rudenz ermordet worden (Solothurn. Wochenblatt 1827, 216); dagegen aber stellte J. J. Amiet die Behauptung auf, Rudolf's Todestag falle auf den 8. Januar 1360, an welchem Tage, nach einer am 24. November 1364 von Rudolf's Söhnen gemachten Stiftung, seiner von den Brüdern des Deutsch-Ordenshauses in Bern gedacht wurde (Regesten von Fraubrunnen S. 182). Letztere Ansicht wurde, so weit ich sehe, bis anhin als richtig anerkannt; ich möchte zu ihrer Unterstützung noch folgende auf einer Urkunde beruhende Angabe in Albert Jahn's Chronik des Kantons Bern (1857, 4. S. 245) anführen:

Johann, Werner und Heinrich von Rudenz, Edelknechte, welche wegen einer Geldschuld an ihren Oheim, Johann von Attinghausen, gedrückt waren, verkauften das Dorf Brienzwyler mit aller Rechtsame an Peter Schwab und Werner Schilling, Burger zu Bern, um 550 Gulden löthigen Goldes.«

Leider führt Herr Jahn weder Datum, noch Fundort der Urkunde an. Was das Datum anbelangt, so lässt sich dasselbe mit Beihülfe anderweitiger Urkunden annähernd bestimmen. So wissen wir namentlich, dass der hier genannte Heinrich von Rudenz ein Sohn Jobst's war, unter dessen Schwert Erlach seinen Geist aufgab. Es kann demnach die angeführte Urkunde erst nach dem Morde zu Richenbach ausgestellt sein, indem sonst Jobst als Verkäufer genannt würde.

Johann von Attinghusen aber wird zum erstenmale den 1. August 1360 als verstorben erwähnt (Geschichtsfreund I, 325).

Es ergibt sich desshalb schon aus dieser Zusammenstellung, dass J. J. Amiet's Ansicht über den Todestag Erlachs weit wahrscheinlicher ist, als diejenige Lüthy's. Ich möchte aber, zu genauer Feststellung dieses Factums, die Berner Geschichts-

¹⁾ Vergl. in dieser Beziehung Archiv des historischen Vereins des Kantons Bern. Band 4.

forscher anfragen, wann ¹⁾ diese Urkunde, die Jahn benutzt hat, ausgestellt sei? Es lässt sich dann auch noch genauer der Todestag des letzten Freiherrn von Attinghusen bestimmen.

Die angeführte Urkunde bezeugt aber auch, dass wirklich zerrüttete Familienzustände den Jobst von Rudenz zum Morde Erlach's veranlasst haben mochten.

Th. v. L.

Ueber einige unbekannte oder sehr seltene, die Schweiz betreffende historische Lieder und Gedichte.

Wir haben leider bis jetzt noch keine auch nur annähernd vollständige gedruckte Sammlung der die Schweiz betreffenden historischen Lieder. Das vollständigste, was wir bis jetzt besitzen, die eidgenössische Liederchronik von Rochholz, behandelt den Text ziemlich willkürlich, während sie die drei letzten Jahrhunderte nicht mehr berücksichtigt. Werthvoll ist die Auswahl die Ettmüller in den Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich (1844, 2. Bd.) gab, aber eben nur Auswahl. Einzelnes findet sich theils in alten, meistens seltenen fliegenden Blättern, oder in neuern Geschichtswerken, wie z. B. in der Helvetia von Balthasar, in Pupikofers Geschichte des Thurgau, Zellwegers Geschichte von Appenzell, P. Sigismund Furrers Geschichte von Wallis, Lenz Schwabenkrieg, Archiv der historischen Gesellschaft der Schweiz, und unlängst brachte auch der »Anzeiger für schweiz. Geschichte« einen hübschen Beitrag. Zur Literatur dieser Gedichte bieten neben Rochholz, besonders Em. Haller, C. Gödeke und E. Weller in ihren bekannten literarhistorischen Werken guten Stoff. Dass derselbe nicht erschöpft sei, mögen auch folgende Nachweise zeigen, die vielleicht einem Sammler solcher vielfach merkwürdigen Lieder nicht unwillkommen sind.

Das meiste hier Mitgetheilte ist aus Einsiedlerhandschriften genommen, die wir mit Hs. E. und der Nummer bezeichnen. Andere Quellen werden ausführlicher genannt. Die Reihenfolge eröffnen einige allgemeine Lieder, die übrigen folgen in chronologischer Ordnung.

1. „Ein schöner Spruch und Vermanung an die lobl. Eydgnoschaft umb einigkeit.

Anf. Vom adler man geschrieben findt,
Das nachdem ussgeschlossen sindt
Sein zarte Junge Vögelin
Richt er sich gegen Sonnenschin.“

Etwas zu 200 Versen. Hs. E. N. 482 fol. „wahre und gründliche Abschriften von Helvetia. 1654.“ fol. 17. — Enthält die Chronik v. Etterli.

2. „Von dem Lob einer Loblichen Eidgnoschaft, ein schöner Spruch.

Anf. Ein Volk im teutschen Land bekandt,
So Schwyzer alt Eydtnossen gnampt,
Dem hohen Stamen Romulo geschetzt,
Wird es von alter her vorgesetzt.“

Etwas 250 Verse. Dasselbst Fol. 21 b. XVII. Jahrh.

¹⁾ N. Fr. von Mülinen sagt in der hss. Stammtafel der Familie von Rudenz, der Verkauf von Brienzwyler sei 1361 geschehen; dann könnte nicht von Johann von Attinghusen, sondern nur von dessen Erben die Rede sein. Ist etwa eine Quittung von 1361 vorhanden?

3. Spruch vom J. 1486.

Anf. „O du mein liebe eidgnossschaft
Die durch besondere Gotteskraft
Bisher mit grosser Lustbarkeit
Florirst in Fried und Einigkeit
Hüt dich vor Unfried u. Zwytracht
Damit nit werd zertrennt din macht.“

37 Verse. Gedruckt in: Kleine Chronik für Schweitzer 1795. I. S. 306.

4. „Schöne Beschreibung von den fünf (sic!) Orthen Hochloblicher Eydgnossschaft, als Zürich, Bern, Lucern, Ury, Schweiz u. Unterwalden.

Zürich. Zürich die weitberühmte Statt,
Belegeret, nie gewonnen u. s. w.“

Jeder Stand hat seine achtzeilige Strophe. Die Dichtung besteht meistens aus Erklärung der Wappen und Farben dieser 6 Orte. Hs. E. n. 425, um 1600 geschrieben.

6. „Schweizerwaffen.

Als der Adel brucht der Schlangen nidt,
Liess der Bur die Sichel mit der schnitt,
Schaft das beide Schwert
Nid hand gwalt u. Uebermut g'wert.
Darumb die Eidtnossen in ihr Land
das dritt Schwert gebrucht hand,
Häggen, Däggen (Degen) u. Hallebarten,
Als sy der Herrschaft müstend warten.
Du magst by diser Jarzell verstan
Wie die Eidgnossschaft hat gfangen an.“

Vielleicht ist MCCCVIII gemeint. M = Sichel mit der Schnitt. III = drei Schwerter, CCC = Häggen, Dägen u. Hallebarten. — Aus einer geschriebnen Chronic v. J. 1613.

7. Der Schweizerstier.

„Es tregt der mechtig Schweizer Stier
Dreytzehen ortt, seins Kranzes Zier
In Hörnern eingeflochten:
Löss auff den Krantz, brich ab die Horn,
Sin freyheit wirt gar bald verlorn.
Drum Er lang hett gefochten.“

38 Verse. Voran Vignette, einen Stier vorstellend, um dessen Hörner ein Band mit den Wappen der 13 Orte geschlungen ist. Das rechte Horn ist theilweise abgebrochen. Handschrift im Archiv Schwyz 4^o aus d. J. 1602.

8. Klagelied.

„Fides ist geschlagen zu todt
Justitia leydt grosse noth.“

18 Verse. Im Appenzeller-Landbuch. Hs. fol. XVI Jahr. (?)

9. „Ein schöner Spruch, wie sich ein Kriegsman halten soll u. woll.“ Von Johan Schnider, Schulmeister in Lucern.

„Was erst so dahin gehört
So wird er vor allen dingen glert
Us Gott u. seiner Geschrift,
Dass er in kein Krieg zuche nit
Er habe dann vor wol verstanden
Was diesen mangle in frömbden Landen“ u. s. w.

158 Verse. Handschr. der Propaganda in Rom. a. d. XVI. Jahrh. Den Dichter nennt die letzte Strophe.

10. Der alte und der neue Prophet des Schweizerlandes. Ein grosses politisch-polemischer Gedicht von einem Katholiken, auf die XIII alten und die zugewandten Orte und verschiedene Staaten. Die zwei Propheten sind Bruder Klaus und Zwingli. Nach einer allgemeinen Einleitung werden einzelne, zuerst die XIII alten, dann die zugewandten Orte und endlich auch die fremden Staaten behandelt. Bruder Klaus, Zwingli und Epilogus machen den Schluss.

Anf. „Sehe meniklich hie ein fryes Land
Ein besonder Volk nach seinem Stand.“ —

Nach dem Epilogus folgen Sprüche auf die Wappen der XIII Orte als Acrosticha.

Die Zeit der Abfassung dürfte zwischen 1562 u. 1564 fallen; denn von Maximilian von Oestreich heisst es:

Ist Königlicher Ehren wohl wert,
Vilicht wird ihm noch höheres beschert.

Maximilian II. wurde König im J. 1562 u. im J. 1564 römischer Kaiser.

Der Verfasser ist unbekannt. Bisher fand ich nur einzelne Stellen über Bruder Klaus gedruckt. Hs. E. No. 413. fol. XVI. Jahrh. 4. eine neuere Abschrift.

11. „Reimen eines Argeuers, darinnen er sich Vaterland verantwort, als sie geschuldigt wurden, sie heten sich ohne Noth aufgeben.“ 1415.

Anf. „Ja meinem Sinn es übel hilt,
Wo Jemand die von Argew schilt,
Des adels preis des adels port,
Hie u. dort an mengem Orth.“

gedruckt bei Tchudi, Chronik II. S. 28. nicht aber bei Rochholz.

12. Das Lied von der Schlacht zu Cappel 1531.

Anf. „O ewiger Gott in dinem Rich
Sol es nit erbarmen arm und rich,
dass die fünf Orth also sind verlassen u. s. w.

42 fünfzeilige Strophen Hs. E. N. 438.

- 13 Ein Lied auf denselben Krieg, in 16 Strophen, mit ähnlichem Anfang, im Verfolg aber sehr abweichend. Hs. E. N. 439.

Schlussstrophe: „Zu cappel in des Hochwirtz hus
Henkend die fünf ort ir panner hinus,
Kartends gegen der Morgensuunen.
Die fünf ort sind allda gesyn,
Die schlacht hend sy gewonnen.

14. Ein Lied gegen Zwingli. 138 Verse.

„O Maria, ein Mutter der Christenheit,
Wie ist es mir so unendlich leid
Dass man ietz so wenig von dir thut sagen
Solliches ich dir von herzen klagen

Hs. E. N. 381, die Etterli enthält. Dasselbst auch ein deutsch-lateinisches Gedicht: *Contra Lutheri complices*“ *Carmina Rv. Episcopi Vercellensi* (Borrom.) die er im Closter Ittingen lassen anheften an die Mappam der Stadt Zürich stat und Platz anderer Versen so da gstanden wider die catholische Religion und Oberkeit, sind ingelegt uf den tag ze Lucern 19 Jan. a. 1580.

Hanc quam pulchram adeo Tigurinam cernimus urbem
Quam ut beavit olim dotibus deus.
Da wir also die schöne Stadt Zürich haben gesehen,
Welche einest Gott mit Tugent und gebät hett versehen.

16 lateinische und ebenso viele deutsche Epigramme.

15. J. 1562. — „Von dem Feldzug, so die von Bern und Wallis gethan im J 1562, ein zierlicher Spruch in der Person eines wilden Mannes.“ Von einem Augenzeugen.

Anf. „Wend ir hören seltsame Sachen
Nimpt mir meine Freud und alles Lachen.

308 Verse. Aus einer Hds. der Propaganda in Rom, die auch die beiden folgenden Lieder enthält.

16. J. 1586. „Welcher Gestalt die von Mühlhusen in den Bund der eidgnosschaft kommen, und inen der ist widerum abgeseit worden in Rymenzwis gestellt:

„In diesem sumer an einem Tag
Hört ich fuöhren ein grosse Klag
Wol über die Stat mühlhusen.“

17. Um 1600. „Künig Heintzen (Heinrich IV.) us Frankrich güte Werk so er von Jugendt uf gewürket hat, beschrieben durch einen lüthen Boeten so zu Paris gestudirt u. s. w.

„Künig Heintz du bist ein arger Lur,
Dessgleichen ein mörder von natur.

Dieser Anfang spricht deutlich genug für den Geist des Ganzen.

18. J. 1656.

Antwort eines catholischen Patriotens auf das „Calumni-Lied eines zwinglischen Predicanten“ auf die Belagerung von Rappersweil. Dieses Calumni-Lied beginnt:

„Du Lugenmaul wie singst so faul
Aus Hass vergalltem Schlucke“

und ist nach E. Weller, Annalen S. 184. No. 986, gedruckt — nicht aber diese Antwort eines Catholiken, die jenes Lied Strophe für Strophe parodirt. Hs. E. v. J. 1689.

19. J. 1656 — „Rhythmus oder Reymen an die Stadt Rapperschweil.

„Rapperschweil, du bekannte freie Stadt,
So im weissen Feld zwo rote Rosen tragt.

20 Verse. Hs. E. No. 462. Dietrich, Beschreibung der Belagerung v. R.

20. J. 1712. „Toggenburgisch-Buobenspiel. Dass ist, jetzmaliges Toggenburg. Von einem der Billigkeit sonderbahren Liebhabern u. s. w. — S. 2. „Censura Rumoris Communis“

„Kein Orth, wie Toggenburg, glaub ich
Zu finden sey auf Erden.“

24 achtzeilige Strophen. Die Bubenspiele, die allegorisch behandelt werden, sind Ballenspiel, Ringschlagen, Klückerlein, Verbergiss, Blindmäuslein, „Hilpentriloch man Winters Zeit, am kalten Bys thut jagen“, Bolzschieszen, Grüschen, Zilspringen, Armbrust Gschütz, Nussbölen, Zahl-schieszen, Schuhschläufen, Stokschlagen, Kesstruken, Ringschliessen, Hüendlibraten, Pfitzauf in all Winkel, Schlüsselbüchs-schieszen, Bruggen springen, Wettlaufen. — Ernst ist Str. 23:

„Ein Eyd ist kein Spiel und heisst viel
Geht doch scharf zu mit schweren,
Als wan's nur wär ein Boubenspiel“ u. s. w.

Gedruckt. 4^o. 4 Bl. Nicht bei Haller, daher selten.

21. J. 1718. Ausgang und Anhang dess Eydgnossischen Kriegslieds bey geschlossnem Frieden zum zweitemahl in Aarauw.

Man richtet es gern ein,
Die gsanten stuhnden zu der handt.

Die achtzeiligen Strophen sind bszeichnet 20—37. Hs. E.

M.

KUNST UND ALTERTHUM.

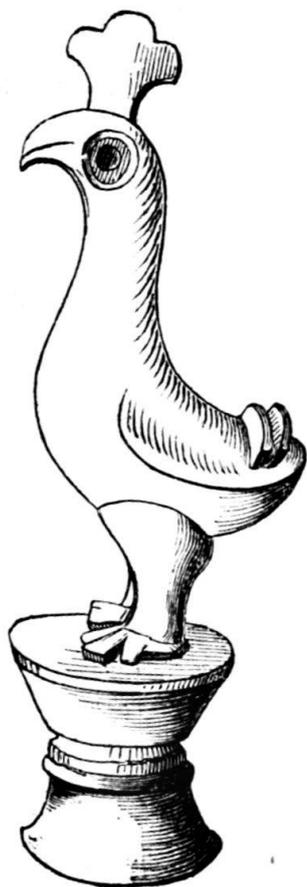
Eine kleine Antike aus dem Reussthale.

Nördlich von Mühlau, einem Dorfe im Reussthale, längs der Strasse, die von hier nach Merischwanden führt, erhebt sich auf der linken Seite derselben in geringer Höhe ein mehrere hundert Schritte langer Hügel, der einer alten Gletschermoräne in sanftem Ansteigen gleicht. Gegen den Auslauf desselben ist eine Stelle, Himmelreich genannt, wo vor einigen Jahren Sand und Kies zum Bau der neuen Kirche in Mühlau genommen wurde. Bei diesem Anlass fand man nicht nur viele grosse römische Leistenziegel, Hohlziegel und Bruchstücke von Heizröhren nebst römischen Mauersteinen und Mörtel, sondern auch eine Anzahl römischer Münzen in Mittelbronze (das heisst von der Grösse unserer Zweifrankenstücke), welche damals recht genialisch in den Thurmknopf der Kirche niedergelegt wurden.

Der Besitzer jenes Grundstückes im Himmelreiche fand von jeher darauf eine Menge solcher Rudera, welche das Wachsthum seines Grases verhindern. Sein glücklicheres Mädchen hingegen hob daselbst vor wenigen Jahren beim Grasmähen ein vollkommen gut erhaltenes ächt-römisches Bronzebildchen auf, welches einen Pfau darstellt, der als Zierrat irgend einem Gegenstande aufgeschraubt werden konnte und dessen Zeichnung ich zur Verdeutlichung dieser Beschreibung beifüge.

Die römische Stelle, wo er gefunden wurde, hat Aehnlichkeit mit derjenigen von Bühlisacker (s. Anzeiger von 1862 No. 4.), besitzt aber eine weit ausgedehntere, reichere Aussicht auf die Alpen, den Albis, die Gegend zwischen Lunern und Maschwanden und das ganze Knonaueramt. Viel verborgenes Gemäuer soll sich nach Aussage der Leute unter dem Boden durchziehen, und nach obiger Angabe kann es hier an Hypocausten nicht gefehlt haben, ja, nach dem Vorkommen eines einzelnen weissen Mosaikwürfels zu urtheilen, muss auch der Aufwand von Musivarbeit die ehemalige Niederlassung geziert haben.

Bemeldtes Bronzebildchen ist gut 3 Zoll hoch, und vom bekannten schönen verde antico überzogen, das freilich durch Abreiben von ungeweihten Händen an zwei Stellen etwas Schaden gelitten hat. Die Leute konnten nämlich, wie es in solchen Fällen oft geschieht, vom Gedanken, es müssen dergleichen Antiquitäten von Gold sein, sich lange nicht los machen. Der Pfau steht mit seiner Unterlage auf einem kleinen Gestell, welches wahrscheinlich abgeschraubt werden konnte, jetzt aber durch Oxydation so fest hält, dass es zertrümmert würde, wenn man das Abnehmen erzwingen wollte. Das Ganze, nämlich Vogel und Gestellchen, war offenbar wieder irgend wo aufgesetzt, indem zu



unterst eine Vertiefung sich befindet, worin das alte Cement noch sichtbar ist. Es ist anzunehmen, dass der Vogel, der ein gewöhnliches Attribut der Juno war und fast immer zur Seite und zu den Füßen dieser Göttin sich befand, zu einer Statuette derselben gehörte. Es wäre nicht gar schwer die Grösse der letztern nach der Proportion des Thieres mathematisch zu bestimmen, und sie mag auch nicht unbedeutend gewesen sein. Weiterer Vermuthungen hingegen, wozu der Fund rücksichtlich der römischen Niederlassungen in Mühlau Stoff geben könnte, will ich mich einstweilen enthalten. Immerhin ist der Ort nicht ohne Interesse und bietet neues Material zur Vervollständigung unserer Kenntnisse von altrömischer Cultur in unserm Vaterlande, insbesondere in dem an alten Ueberresten so reichen Reussthale, wo so zu sagen jedes Jahr neue Entdeckungen gemacht werden.

Die kleine Antike ist wohl im Allgemeinen etwas roh gehalten, aber doch sehr treu, sowie mit Ausnahme des für einen Pfau etwas zu grossen Kopfes ebenmässig und nicht ohne Kunstfertigkeit dargestellt. Die beiden Augen stehen gross und so tief und hohl, dass man sich beim ersten Anblick überzeugt, es seien darin auch hier, wie bei so vielen Bronzebildern jener Zeit, glänzende Steine, vielleicht Edelsteine eingelegt gewesen, die aber herausgefallen sind und nur durch glücklichen Zufall wieder zu finden wären, wie es der Fall ist bei jenen kleinen Gemmen, welche nicht selten auf den Fluren von Windisch gefunden werden. Uebrigens ist gewiss an der kleinen Disproportion des Kopfes die Grösse der Augenhöhlen allein Schuld, welche für Aufnahme von Steinchen von vorn herein bestimmt waren. Am merkwürdigsten ist des Vogels Hintertheil, welcher, stumpf und abgerundet, weder einen zusammengeschlagenen, noch des Pfauhahnes ausgebreiteten Schwanz zeigt. Statt dessen ist nach oben eine erhöhte Doppelleiste angebracht, welche deutlich so construirt ist, dass man dazwischen aufrecht einen Schweif von Metall einstecken konnte, auf dem die Augen durch bunten Glasfluss dargestellt waren und wodurch dann der Vogel erst in seiner ganzen Schönheit beim Radschlagen prangte. Der Schmuck mochte ihm vielleicht aufgesetzt werden so oft das Bild der Himmelsgöttin bei irgend einem Anlasse feierlich aufgestellt wurde. Trotz der verhältnissmässig nicht geringen Schwere ist der Leib inwendig hohl und der nunmehr durch die Oxydation verschlossene Raum zwischen beiden Leisten auf dem Bürzel konnte desswegen offen sein, so dass in diesem Falle der untere Theil des Schwanzschmuckes in die Höhlung hinreichte und desto fester am Vogel sass.

Muri (Aargau) im October 1865.

U.

Inscription romaine à Lens en Vallais.

(Lettre à la Redaction de l'Indicateur.)

Monsieur

Vous m'avez demandé de vous envoyer une inscription découverte en Valais, qui, je crois, n'a pas été publiée. Voici comment j'en ai eu connaissance.

Ayant écrit il y a un an à M. le chanoine Giroud, assistant à Lens près Sion, pour lui demander des renseignements sur les Antiquités de son pays, j'ai reçu de lui à la date du 14 novembre 1864 la communication suivante:

»On a trouvé au pied de Lens, au lieu dit St. Clément une pierre tumulaire, portant cette inscription :

CANTIS MERTE
COVARILLIVS
QVARTINVS
LM V

J'ai lu moi-même cette inscription sur la pierre même; elle se trouve actuellement dans la chapelle de St. Clément.«

Mr. Giroud joint à cette inscription le détail de plusieurs autres découvertes et en particulier de celles-ci.

»Au nord de Saint Léonard, aussi au pied de Lens, en défrichant une forêt de chênes on trouva un ciseau (couleur cuivre rouge) d'une trempe très dure; je le crois druidique; ce précieux objet est encore entre les mains de celui qui l'a trouvé.»

»A l'ouest de Sierre, au lieu dit le Glarier, au fond d'un tumulus nommé le devin, on découvrit en 1853, un couteau avec quelques ossements humains; ce couteau était en cuivre rouge; lame à deux tranchants; poignée aussi en cuivre; j'ai vu ce couteau ou poignard, il m'a paru d'un beau travail; j'ai visité le lieu où on l'a trouvé, j'ai pensé que la petite colline qui le contenait avait pu être élevée de main d'homme.«

Voici, Monsieur les détails les plus intéressants contenus dans la lettre de Mr. Giroud.

Pour en finir avec les Antiquités, je puis Vous dire que j'ai reçu à la même époque une lettre de Mr. le curé de Liddes, sur la route du Gr. St. Bernard, qui m'a donné quelques renseignements curieux, et en particulier une théorie tout nouvelle sur le tracé de la voie romaine dans la partie inférieure du passage. Il la conduit à Sembrancher, non par le fond de la vallée, mais par le lac Champel.

Genève 10 Novembre 1865.

Albert Naville.

Die Betbur in Rifferschweil.

In No. 2 des Jahrganges 1863 befindet sich eine Mittheilung von Herrn Dr. F. Keller, in welcher der in Kanton Zürich mehrfach vorkommende Ortsname »Betbur« besprochen und erläutert wird. Nach der darin ausgesprochenen Ansicht bedeutet dieses Wort, welches aus »Bed« = Tisch oder Altar und »Bur« = Hütte zusammengesetzt ist, ursprünglich: fanum, delubrum, d. h. einen der Gottheit geweihten Ort, Tempel mit Altar; später aber: oratorium, Kapelle, Bethaus, und bezeichnet Lokaltäten, an denen die Alamanen noch im VI. Jahrhundert vor dem Uebertritte zum Christenthum ihre Götter verehrten, also ehemalige heidnische Cultusstätten; mögen nun darunter von den Deutschen errichtete oder stehen gebliebene römische Tempel verstanden sein. Bei letzterer Annahme, für welche der Umstand spricht, dass von den 9 bisher im Ktn. Zürich entdeckten Betbur-Localitäten 3 von den Trümmern römischer Häuser bedeckt sind und eine vierte in der unmittelbaren Nähe römischer Ueberreste liegt, kann das herrschende deutsche Volk entweder die Fortsetzung des römisch-gallischen Cultus durch Ueberreste der frühern Bevölkerung gestattet, oder aber, was wahrscheinlicher ist, seinen eigenen Cultus ausgeübt haben. Hätten

die Bethuren dem christlichen Glauben gedient, — sagt Hr. Dr. F. Keller — so wäre wohl aus der einen oder andern eine Kapelle erwachsen.

Meine heutige Mittheilung bezweckt nun zunächst, von der schon bekannten Bethur in Rifferschweil, welcher Ortsname mit der Schreibart »Päppur« in einer Kirchenrechnung vom Jahre 1491 vorkommt, nähere Nachricht zu geben; was deshalb von Interesse sein dürfte, als hier meines Wissens der erste Fall vorliegt, wo sich bestimmbare und umfangreiche Ueberreste der betreffenden Gebäulichkeit erhalten haben.

Im Frühjahr 1865 wurde mir nämlich von Hrn. Pfr. Meier in Rifferschweil die Anzeige gemacht, dass beim Aufbruche der dortigen, bisher als Weide benutzten Bethur der Eigenthümer auf Mauern gestossen sei, und eine grosse Menge Steine ausgegraben habe; er lud mich demnach ein, die Lokalität sobald als möglich zu besichtigen. Das Wetter war aber damals sehr unfreundlich, so dass ich den Augenschein auf den Sommer verschieben musste. Das Ergebniss desselben, sowie des Berichts des Eigenthümers, ist nun folgendes:

Parallel mit der Communicationsstrasse von Oberrifferschweil nach Mettmestetten kamen, nur 10' davon entfernt, auf der rechten Seite, circa 100 Schritte von der Einmündung in die neue Albisstrasse, an einer sanft ansteigenden Höhe die $2\frac{1}{2}'$ dicken Grundmauern eines viereckigen Gebäudes zum Vorschein, das circa 40' lang und circa 33' breit war. Eine der Länge nach laufende Zwischenmauer von $1\frac{1}{2}'$ Dicke trennte dasselbe in 2 Abtheilungen, wovon die obere ca. 12', die untere ca. 15' breit war. In der erstern (obern) fanden sich in der nördlichen Ecke zuunterst Platten aus Feldsteinen von $2\frac{1}{2}'$ —3' Dicke, die wagrecht auf den Mauern geruht hatten, aber eingestürzt waren, und weisser Sand, der nicht aus der Gegend stammt; im übrigen Raum ein Gusspflaster. In der untern grösseren Abtheilung, die durch eine der Breite nach laufende schmale und sehr harte Mauer in zwei ungleiche Hälften getrennt wurde, zeigten sich in der nördlichen ca. 30' breiten Abtheilung bis auf $1\frac{1}{2}'$ Tiefe schwarze Erde, Kohlen und Schutt; darunter Dach-, Hohl- und andere Ziegel mit Krippen; in der südlichen ca. 20' breiten Abtheilung mindestens 4 kleine Säulen von 2'—3' Höhe ovaler Grundform, sowie ein kreisrunder Stein aus Gusspflaster von ca. $2\frac{1}{2}'$ Durchmesser. Irgendwo, der Eigenthümer erinnerte sich aber nicht mehr genau an welcher Stelle, ward auch ein Stück von einer Kinnlade ausgegraben, das ein benachbarter Vieharzt als einem Menschen angehörig erklärte. — Zu bemerken ist noch, dass jüngsthin beim Umackern auf der Ostseite des Gebäudes, nur wenige Fuss davon entfernt, eine weitere Mauer zum Vorschein kam; ferner, dass oberhalb desselben auf der Höhe ebenfalls in Pflaster gelegte Steine angetroffen werden, und unterhalb in der Stützmauer der Strasse vor 8 Jahren eine niedrige Säule mit einem Fusse entdeckt wurde, die oben eine halbrund ausgehöhlte Vertiefung hatte und am ehesten einen Weihwasserstein zu vergleichen war. — Aus diesen Angaben und dem vorgewiesenen Belegen glaube ich nun folgende Schlüsse ziehen zu dürfen:

- 1) dass das Gebäude von den Römern erbaut wurde;
- 2) dass es eine Heizeinrichtung hatte, also wahrscheinlich bewohnt war;
- 3) dass es durch Feuer zu Grunde ging, wobei das Dach auf die theilweise hohlen Böden stürzte und sie zerschlug.

Beiläufig erwähne ich noch, dass die Wiese unterhalb der erwähnten Communicationsstrasse von Rifferschweil nach Mettmenstetten, welche südöstlich von der alten Zürich—Knonauer Landstrasse und südwestlich von der Waldung im Astli begrenzt ist, »m helligen Hüsli« heisst, und dass in der östlichen Ecke derselben zwischen den beiden genannten Strassen, ca. 200 Schritte von der Betbur, unter einer grossen Eiche bis 1830 ein Stück freier Reichsbodens vorhanden war, das den Zigeunern und Heimathlosen als Aufenthaltsort diente und erst damals vom Eigenthümer des anstossenden Landes eingefriedigt wurde.

Endlich kann ich mit Rücksicht auf die im Eingang angeführte Aeusserung von Hrn. Dr. F. Keller, dass wenn die Betburen dem christlichen Glauben gedient hätten, wohl aus der einen oder andern eine Kapelle erwachsen wäre, nicht umhin, ein Beispiel eines solchen Falles mitzutheilen. Es heisst nämlich in dem Statutenbuche der Propstei Zürich vom Jahre 1346: »Item 1 Viertel Kernen von einem Hölzchen neben der Kapelle St. Lieben, genannt Betbur.«¹⁾ Diese längst verschwundene Kapelle, zu der man laut dem Jahrzeitbuche der Propstei alljährlich am 23. April mit dem Kreuz ging und die auch noch in einer Urkunde des Klosters Zürichberg vom 20. September 1417 unter dem Ausdrücke »St. Lieben Aegerten« verstanden ist, stand auf der nordöstlichen Seite des Zürichbergs in der s. g. Liebwiese, ehemals jenem Kloster, jetzt aber der Gemeinde Hottingen gehörig und von ihr zur Waldanlage bestimmt. Dasselbst zeigten sich, an dem gelblich gefärbten Resten deutlich erkennbar, noch im Jahre 1852 die Grundmauern der von Südwest nach Nordost gerichteten Kapelle, deren Schiff 46' lang und 32' breit war und deren Chor ein Quadrat von 18' bildete. Vielleicht ist sogar dort die in einer Urkunde des Klosters Zürichberg vom 19. September 1225 erwähnte »alte Zelle« zu suchen, von der, als auf dem Grund und Boden der Propstei errichtet, das Kloster an letztere alljährlich am Feste S. Felix und Regula eine Wachskerze von 1 Pfd. Gewicht entrichten musste. Für diese Vermuthung spricht, dass das Kloster im Jahre 1127 von Rudolf und Lieba von Fluntern gegründet worden ist; die erste Anlage desselben somit wohl mit einer schon vorhandenen oder später errichteten Kapelle der Schutzpatroninn jener Stifterinn, einer Kapelle St. Lieba, verbunden gewesen sein möchte; ferner dass laut der Urkunde von 1225 das Kloster von den Baumfrüchten und den Nahrungsmitteln der Hausthiere inner- und ausserhalb der Einzäunung »in der alten Zelle« den Zehnten an die Propstei entrichten musste; endlich dass, laut Angabe der Grundeigenthümer, zwischen dem spätern Kloster und der nicht sehr entfernten St. Liebe-Kapelle Mauern (d. h. wohl die frühern Einzäunungen) sich im Boden finden.

A. Nüscher.

Anmerkung.

Während allerdings bētehūs von den mittelhochd. Dichtern mit Vorliebe oder vielmehr ausschliesslich zur Bezeichnung jüdischer oder heidnischer Tempel gebraucht wird, (Mhd. Wb. I, 737 f.), meint bētebūr mitunter geradezu eine christliche Kirche (Grimm. Myth. 75 Anm. 2: die Kirche zu Fulda). Doch ist solche Differenzierung

¹⁾ Der Name »Betbur« bezieht sich wohl auf das »Hölzchen«, nicht auf die Kapelle selbst. Gleichwohl ist die nahe Verbindung letzterer mit der Localität Betbur im vorliegenden Fall sehr bemerkenswerth.

gewiss nur eine zufällige, und lägen mehr schriftliche Denkmale vor, so würden wir beide Ausdrücke ohne Unterschied für christliche und heidnische Cultusstätten angewendet sehen. Es ist aber wohl zu glauben, dass allmählich die Christen für die ihrigen mit Vorliebe die fremden und vornehmeren Titel annahmen, und die einheimischen deutschen, altväterisch und ordinär gewordenen Namen dem verachteten Cultus anhefteten.

Es mag hier der Platz sein, einmal auf die Frage zu antworten, die vielleicht manchen Leser der bisher gepflogenen Erörterungen des Wortes *Bethür* sich aufgedrängt hat. Der Eifer, mit welchem Herr Dr. F. Keller die Aufspürung dieses Ortsnamens, dessen Bedeutung für die Kulturgeschichte des Landes er zuerst ergriffen zu haben scheint, im eigenen Kantone betrieben hat, könnte die irrthümliche Meinung aufkommen lassen, es habe das Wort in diesem Bezirke seine letzte und einzige Hegung gefunden. Aber es findet sich als Ortsname auch in Lothringen (*Mém. Acad. Metz*, 43. Année. p. 160. 163. 199.) Im Elsass hiessen zwei, jetzt verschwundene, Dörfer bei Zutzendorf und Truchtersheim also, und noch heute existirt in La Meurthe ein Ort *Bettpert*, was ohne Zweifel unser Wort ist. An der Erft bei Coblenz wird (wenigstens urkundlich) ein Ort *Bedbur*, *Bettbur* genannt, an der Ill ein *Ill-Bethur*. Auch Förstemann zählt im *Aldt. Namenbuch* mehrere Ortschaften dieses Namens auf: *Bedebur* bei Weissenburg; *Beddebure* in *Regesta Westfal.* aus dem 11. Jahrhundert, und zieht gewiss mit Recht auch *Böbber* bei Hameln und *Bedeburn*, *Badeborn*, bei *Quedlinburg*, das er als *Locat. plur. Bedebüren* auffasst ebenfalls hieher. Ob in den Namen *Betten-bühl*, *-au*, *-burg*, *-thal*, *-hausen* dasselbe Wort oder der Personennamen *Petto stecke*, müsste speziellere Untersuchung ans Licht stellen.

Fr. Staub.

Genève. Monnaies inédites et Imitations Italiennes fabriquées à Bozzolo, Dezana, Passerano et Messerano.

„*Post tenebras spero lucem.*“

Première Partie.

I. Monnaies inédites de Genève.

Genève ayant conquis sa liberté et assuré son indépendance, l'un des premiers soins de ce nouvel état fut d'organiser la fabrication d'une monnaie à son nom.

Les débuts durent être peu satisfaisants, car Claude Savoie nommé maître des monnaies en 1535, pour dix ans, reçut dès la troisième année l'ordre de cesser sa fabrication. Henri Goulaz lui succéda en 1539 et imprima à l'atelier de Genève une activité dont témoignent les nombreuses monnaies fabriquées à son nom, c'est à dire avec son initiale G.

Sous la courte administration de son prédécesseur on frappa les rares deniers de 1535 à la légende *DEUS . NOSTER . PUGNAT . PRO . NOBIS.* ¹⁾, et la pièce plus rare encore où se lisent les mots *MIHI . SESE . FLECTET . OMNE . GNV.* 1536 ²⁾. Ces

¹⁾ Blavignac. *Armorial Genevois* Pl. XIII. No. 3 et 4.

²⁾ *Ibid.* Pl. XIII. No. 6.

dates sont les seules, je crois, que l'on rencontre pendant la durée des fonctions de Claude Savoie; dès lors l'usage de dater la monnaie paraît avoir été fort négligé jusqu'à 1550.

A cette époque la monnaie prend un caractère stable et définitif, et le millésime reprend avec une telle régularité qu'il est permis d'attribuer désormais à la période de 1539—1550 toutes les pièces genevoises sans date et signées par Henri Goulaz¹⁾.

Deux de ces monnaies se distinguent des autres par la forme insolite des légendes; restées inédites jusqu'ici, elles me paraissent d'autant plus mériter une mention spéciale qu'à mon avis ce sont les seules traces existantes de la transition et des tâtonnements par lesquels la monnaie genevoise dut passer pour arriver des types de Claude Savoie à ceux qui prévalurent définitivement par la suite.

En voici la description:

No. 1. GE...NA ✕ CIVITAS. Ecusson aux armes de Genève surmonté de l'aigle d'Empire.
R. POST. TENEBRAS LUCEM ✕ G ✕ Croix fourchée. Billon. Pèse 1,55 gr.
(Coll. de M. A. Rilliet de Candolle.)

No. 2. MONETA NOVA GEBENARUM. Armes de Genève surmontées de l'aigle impérial.
R. POST. TENEBRAS. LVCEM . G (?). Croix fourchée. Billon. Pèse 1,80 gr.
(Coll. de M. A. Rilliet de Candolle.)

La première de ces deux monnaies émane incontestablement de Goulaz; sur la seconde un peu usée il n'est pas possible de constater la présence de la lettre G, mais à défaut de cette indication le style de la monnaie et l'analogie des légendes m'engagent à donner une même origine à ces curieux monuments monétaires.

La valeur de ces monnaies et leur nom nous sont connus, ce sont des *Sols* ou *Gros*; la forme de la croix au revers ne nous laisse aucun doute à cet égard. On sait qu'à Genève ce signe variait uniformément selon la valeur des espèces; le *Sol* se reconnaissait à la croix fourchée, le 3 *sols* à la croix à balustres, etc.

La première fois que l'heureux possesseur de ces rares monnaies me permit de les examiner, je crus devoir lire la légende du No. 1. GEVENA²⁾, attribuant à la négligence du graveur l'interversion des lettres N et V, mais depuis lors une étude attentive de la regrettable lacune qui existe dans la légende, m'a fait discerner la partie inférieure de la lettre B et me donne l'assurance qu'il faut lire GEBENA ou mieux GEBENA(rum) CIVITAS, ainsi que sur la monnaie No. 2.

¹⁾ En 1592, une diète spécialement consacrée à la monnaie fut tenue à Payerne entre les états de Berne, Fribourg, Soleure, Neuchâtel et Genève. Entr'autres décisions on trouve la suivante qui était superflue pour Genève et qui ne fut pas exactement observée par les autres parties contractantes: „Et por prevenir a toutte fraude et que le present Edict soit tant mieulx obserué a esté ordonné „et arresté que doresnavant les maistres fabricateurs de monoye debvront d'an en an mettre le „millésime en toutes sortes et especes de monoyes quils battront.“ Le 20 janvier 1593 une autre diète tenue à Berne sur le même sujet acheva de régler toutes les dispositions nécessaires. Je viens de le dire, la prescription relative à la date était inutile pour Genève qui eut l'honneur de devancer tous les ateliers de la Suisse dans l'emploi régulier du millésime.

²⁾ Blavignac, loc. cit. indique (pag. 170) cette monnaie sans la discuter ni même la décrire complètement.

Ces pièces si rares (je devrais dire uniques) ont dû être fabriquées par Henri Goulaz dans les débuts de sa maîtrise, alors que le conseil mécontent des produits de Claude Savoie les faisait rechercher et détruire. Au départ de ce dernier on entreprit sans doute une réforme déjà reconnue nécessaire de cette monnaie à peine naissante et les deux *Sols* que je viens de décrire, exécutés par Goulaz, auront aussi vite déplu que les précédents et fait place à d'autres.

Ces deux exemplaires ne sont pas des essais monétaires, des frappes exceptionnelles, (à cette époque à Genève comme en France, on fabriquait en certaines circonstances des *Essais* ou *Piéforts* de divers métaux et d'une épaisseur beaucoup plus considérable que celle de la monnaie courante); ce sont de véritables monnaies ayant eu cours et circulation à en juger par leur état d'altération. L'aspect des pièces est bon, le titre normal, et le type semblable à celui que l'usage a consacré depuis; la différence porte uniquement sur les légendes GEBENA ou GEBENARUM CIVITAS, auxquelles on aura promptement substitué la forme GENEVA plus simple et plus intelligible.

Ces coins supprimés après une courte émission, car on possède un sol de 1539¹⁾ aux types et légendes ordinaires, n'ont pu laisser que de rares spécimens de leur existence: les exemplaires de M. A. Rilliet-de-Candolle sont donc d'un prix inestimable pour la numismatique genevoise.

Ajoutons pour finir que les mots GEBENA, GEBENARUM placés sur les monnaies que je viens de décrire, ont toute la valeur d'une date; ils rappellent les formes GEBENNA, GEBENNENSIS et GEBENNARUM des sceaux de l'ancien régime épiscopal. L'armorial genevois, qui abonde en renseignements précieux à cet égard, mentionne pages 41 et 42, un sceau portant la légende S. VNIVERSITATIS. CIVIVM. GEBENNARUM, et ajoute, qu'employé déjà en 1447, il fonctionnait encore en 1535 et fut abandonné vers cette époque.

Ce rapprochement me paraît des plus concluants; on ne pouvait pas introduire et surtout maintenir sur la monnaie la forme GEBENNARUM, alors qu'on y renonçait pour les sceaux.

Tout ce que je viens d'exposer, il faut bien le reconnaître, est subordonné à la confirmation d'une double hypothèse de lecture des légendes. Il est à désirer que l'on retrouve quelqu'autre exemplaire des deux monnaies en question, car il importe de constater d'une part la lecture GEBENA sur la pièce signée G et de s'assurer également de l'existence de la signature G sur le sol qui porte GEBENARUM. Jusque là le doute sera permis

Si la première lecture GEVENA se justifie, ce n'est plus à mes yeux, je le répète, qu'une faute du graveur, et si le numero 2 ne porte pas l'initiale G, je ne balancerai pas un instant à l'attribuer à Claude Savoie et à voir dans ce *Sol* singulier une de ces monnaies qui par leur malfaçon, et peut-être pis encore, ont excité le mécontentement du Conseil.

(La suite au numéro prochain.)

¹⁾ Blavignac, loc. cit. pag. 80.

Zwei Wetterglocken in Sarnen.

»alteri tempi, alteri costumi.«

Zu Sarnen steht, neben der neuen Pfarrkirche auf dem Landenberge, ein schöner alter Kirchthurm, nebst dem das alte s. g. Beinhaus, Ossuarium, mit einer schönen Diele von geschnitzter Holzarbeit.

Leztere hat wol mancher schon bewundert; auch möchte der helle Klang eines Glöckleins aufgefallen sein, mit dem man dereinst über Wetter läutete; es hat diess Glöcklein folgende Inschrift mit s. g. lateingothischen Typen:

‡ SVPRMAS . AERIA . MALA . CVM . SONO.
VIRGO . MARIA . AMEN . DAS . VERG . VAR.

So meldet uns Herr P. Martin Kiem, Conventherr zu Muri-Gries, Professor am Collegio zu Sarnen, dem wir schöne Historica aus Obwalden zu danken haben und noch mehr zu danken hoffen; denn er wird uns bald über den Akerbau des Mittelalters in Obwalden berichten.

Obige Glockeninschrift, die etwa aus König Albrechts, oder Kaiser Heinrichs des Luxemburgers Zeit stammen dürfte, athmet noch jener poetischen Tage Wiederhall, als Rost, der Kirchherre zu Sarnen (der meist zu Zürich sass, wo er an der Abtei eine Pfründe hatte) seine schönen Gedichte machte, oder wie man damals sagte, »manig guot liet gesungen.« Das Verg-Vahr, welches das Glöcklein geschenkt hat, war eine Schiffer-Gesellschaft, wahrscheinlich von guten wackern Gesellen, deren Ruf vom See der Waldstette zur Zeit des Sanudo bis gen Venedig verbreitet war, wo wir noch zu Lussi's Zeiten wackern Ruderknechten aus den Waldstetten begegnen.

Mir scheint das ein dichterischer Gedanke, dass: »die Jungfrau Maria durch den Thon des Glöckleins die bösen Lüfte bewältigen soll.« Zu Hinter Ems im Rheinthale ist auch ein alt Glöcklein von dem die Sage geht: es sei ein Haar der Himmelskönigin darin gegossen und sein Klang treibe die Gewitter rückwärts. Das möchte schon damals geglaubt worden sein, als Kaiser Heinrich (Asper) den entthronten jungen König Wilhelm III. zu Ems gefangen hielt.

Glocken verkünden in ihren Inschriften uns oft die Bildungsstufe ihrer Zeit, die leider, wie überall, auch zu Obwalden im XV. Jahrhundert in Verfall gerieth. Das scheint mir folgende Inschrift einer ebenfalls zu Sarnen hängenden Gloke zu sagen:

» an dem tüfel wil ich mich rechen,
mit der hilf gotz alle bösen weter zerbrechen
MCCCCLXXXij.«

Dr. v. L.

Neueste antiquarische und historische Litteratur die Schweiz betreffend.

- Ménabréa**, Léon. Des origines féodales dans les Alpes occidentales. Ouvrage inédit publié par l'Académie royale des sciences de Turin. Série 11. Vol. XXII et XXIII. (Un vol. in 4 de 600 p.)
- Thioly**, F. Débris de l'industrie humaine trouvés dans la caverne de Bossey. 8°. (12 pages et 6 tables lith.) Genève, Ramboz et Schuchardt. 1865.
- Gisi**, Dr. Wilhelm, Lehrer in St. Gallen. Der Antheil der Eidgenossen an der europäischen Politik in den Jahren 1511—1516. 8°. (X etc, 285 S.) Schaffhausen, Hurter. 1866.
- Amiet**, J. gew. eidg. Generalprokurator in Solothurn. Chevalier Victor von Gibelin. Ein Beitrag zur Geschichte des 10. August 1792. 8°. (105 S.) Bern, Haller. 1866.
- Liliencron**, R. von. Die historischen Volkslieder der Deutschen vom 13. bis 16. Jahrhundert. H. durch die Histor. Com. bei der K. Akademie in München. Erster Band. 8°. (XXXIX. IV. und 606 S.) Leipzig, F. L. W. Vogel. 1865.
(Hier sind die schweizerischen historischen Lieder — deren eines, vom Bunde zwischen Bern und Freiburg den Band eröffnet, — ausführlich behandelt. Dieser erste Band reicht vom Jahre 1243—1469.)
- Rätia**. Mitth. der geschichtf. Gesellschaft von Graubünden. H. von Conradin von Moor und Christian Kind. III. Jahrgang. 8°. (132 und XVII und 93 S.) Inhalt: Correspondenz aus dem Schwabenkriege (Schluss). — Die Fuentanischen Wirren, von Chr. Kind. — Relatione de Griggioni fatta dal segretario Padavino, mitgetheilt von V. Cérésolle. — Ein ladinisches Rügelied auf Oberst Jenatsch, mitgetheilt von A. v. Flugi. — Beitr. zur Geschichte Graubündens, von P. Kaiser. — Band IV des codex diplom. Raetiae, von C. v. Moor (Schluss und Register.)
- Glarus**. Jahrbuch des historischen Vereins des Kantons Glarus. Zweites Heft. 8°. (220 S.) Zürich und Glarus, Meyer u. Zeller 1866. (Inhalt: Protokolle. Die versuchte Annexion st. gallischer Gebietstheile im Jahr 1814. Urkundensammlung, Jahr 1302—1352).
- Gremaud**, J. Abbé. Vuadens sous la domination de St. Maurice. 8°. (12 pages). Romont, Mamert Soussens. 1865.
- —. Sainte Colette à Vevey. 8°. (14 pages.) Romont, M. Soussens. 1865.
- Morel Fatio**, A. Monnaies inédites de Dezana, Frinco et Passerano. Deuxième partie. Frinco. 20 pag. 8°. avec deux tables. (Voyez: Indicateur No. 2.)
- Büdinger**, M., Prof. Von den Anfängen des Schulzwanges. Festrede zur Feier des Stiftungstages der Hochschule Zürich. 8°. (57 Seiten.) Zürich, Orell Füssli & Comp. 1865. (Enthält u. A. eine Darstellung der Beziehungen Karls M. zu dem zürcherischen Chorherrenstift und dessen Schule.)
- Basel**. Beiträge zur vaterländischen Geschichte, herausg. von der histor. Gesellschaft in Basel. Achter Band. 8°. Basel, Schweighauser. 1866. (Angabe des Inhalts folgt in nächster Nummer.)